



## Histoire de l'éducation

133 | 2012  
Varia

---

FRAJERMAN (Laurent), BOSMAN (Françoise),  
CHANET (Jean-François), GIRAULT (Jacques) (éd.),  
*La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992).*  
*Histoire et archives en débat*

Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 2010, 351 p.

Fabrice Bertrand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2461>  
ISSN : 2102-5452

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012  
Pagination : 126-129  
ISBN : 978-2-84788-378-7  
ISSN : 0221-6280

### Référence électronique

Fabrice Bertrand, « FRAJERMAN (Laurent), BOSMAN (Françoise), CHANET (Jean-François), GIRAULT (Jacques) (éd.), *La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992). Histoire et archives en débat* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 133 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2461>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

FRAJERMAN (Laurent), BOSMAN  
(Françoise), CHANET (Jean-  
François), GIRAULT (Jacques) (éd.),  
*La Fédération de l'Éducation nationale  
(1928-1992). Histoire et archives en  
débat*

Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 2010, 351 p.

Fabrice Bertrand

---

## RÉFÉRENCE

FRAJERMAN (Laurent), BOSMAN (Françoise), CHANET (Jean-François), GIRAULT (Jacques) (éd.), *La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992). Histoire et archives en débat*, Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 2010, 351 p.

- 1 Le syndicalisme enseignant français bénéficie, par rapport à celui d'autres pays, d'un grand nombre d'études, dues pour une part importante à l'impulsion donnée par Jacques Girault, professeur émérite à l'université de Paris-Nord. Au sein du Centre d'histoire sociale de l'université Paris 1, J. Girault a en effet fondé en 1981 le groupe de recherches sur l'histoire du syndicalisme enseignant et universitaire, réunissant à la fois des acteurs et des chercheurs, sur la base d'un partenariat avec la Fédération de l'Éducation nationale (FEN). Les présentes contributions proviennent du colloque tenu en 2006 au Centre des archives du monde du travail de Roubaix (CAMT), où est déposé l'essentiel des archives de la FEN. Elles se répartissent en quelques thèmes : le fait syndical et la professionnalisation, les rapports de la FEN avec des projets éducatifs, les différences idéologiques qui la traversent et, enfin, la spécificité du syndicalisme enseignant. La

structure de l'ouvrage reflète pour partie l'esprit caractéristique du séminaire de Girault. Ainsi, les recherches académiques font l'objet de discussions, notamment entre anciens responsables syndicaux, et les apports de la sociologie ou des sciences politiques contribuent à la richesse du débat. La publication comprend une présentation des archives de la FEN et une bibliographie qui constituent un état des lieux de la recherche dans ce domaine et, plus généralement, sur l'histoire des enseignants. La reproduction de quelques documents d'archives illustre les matériaux sur lesquels peuvent travailler les chercheurs. Le cadre chronologique débute avant la création de la Fédération (1928). La fin de la FEN n'est en revanche que peu analysée, pour des raisons rapidement évoquées en conclusion.

- 2 Dans sa contribution, Yves Verneuil s'interroge sur les enjeux de pouvoir et les questions identitaires liées au poids de l'appartenance disciplinaire, catégorielle ou syndicale des enseignants du second degré. La représentation au sein du Conseil supérieur de l'Éducation nationale constitue le cadre de recherche retenu. Progressivement, l'affiliation syndicale l'emporte sur la compétence scientifique. Ceci s'explique entre autres par le contexte politique et social de la Libération, favorable aux thèses « progressistes », mais également par un changement de mode de scrutin. Le Syndicat national de l'enseignement secondaire (SNES) prend alors le pas sur la Société des agrégés.
- 3 Guy Putfin analyse ensuite le rôle et les caractéristiques du secteur « Revendications » de la FEN, qui s'occupe plus particulièrement des revendications intercatégorielles. Selon lui, l'action de la première fédération de fonctionnaires se caractérise par une culture de la négociation portée sur le compromis et par la référence à la fonction publique d'État. De plus petites organisations sont aussi l'objet d'études. Michel Pinault s'intéresse ainsi à la naissance et au développement du Syndicat national des chercheurs scientifiques (SNCS-FEN). Selon M. Pinault, la naissance du SNCS marque l'émergence sur la scène sociale française de la question du chercheur scientifique. Le syndicalisme a alors servi la professionnalisation d'un métier. Julien Veyret, pour sa part, analyse la relation du SNET, syndicat de l'enseignement technique, aux autres syndicats. Souvent moins bien considérés parmi les enseignants, les maîtres de l'enseignement technique gardent une fidélité au monde ouvrier en raison de leurs origines et de celles de leurs élèves, qui peut se prolonger par un attachement à la CGT. Toutefois, en 1966, le SNET fusionne avec le SNES. Par conséquent, les rapports de force internes se modifient. Michaël Attali, quant à lui, met en évidence une évolution comparable du Syndicat national de l'éducation physique, qui s'allie avec le SNES. Cette alliance étoffe le courant « Unité et action », à la matrice communiste. Les relations avec la majorité fédérale deviennent alors plus problématiques.
- 4 Les enjeux liés à la formation des enseignants ainsi que les luttes de pouvoir entre syndicats, catégories d'enseignants, voire au sein d'une même catégorie, constituent en effet des focales-clé pour saisir au mieux cette riche histoire. André Robert en restitue certains modes de fonctionnement, à travers l'exemple des transformations du premier cycle du second degré (1954-1976). Alain Dalançon conclut sa contribution en considérant la FEN comme un cartel dirigé par le Syndicat national des instituteurs (SNI) plus que comme une véritable fédération. Laurent Frajerman distingue le discours pluraliste officiel de la FEN des pratiques. Ces dernières tendent à isoler le courant « Unité et action », notamment, par le principe de l'homogénéité des exécutifs, favorable aux socialistes. Pendant la Guerre froide, le syndicalisme enseignant demeure cependant un

des seuls lieux de rencontre entre militants communistes et socialistes. Si l'évaluation de la nature démocratique d'une organisation syndicale demeure complexe, L. Frajerman relie l'officialisation du pluralisme au sein de la FEN à la composition sociologique de ses adhérents, caractérisée par l'appartenance aux classes moyennes intellectuelles.

- 5 D'autres contributions resituent la FEN dans les grands débats de l'histoire contemporaine française. La question de l'indépendance de l'Algérie permet de saisir les positions idéologiques de la Fédération : légalisme, refus des violences de part et d'autre, laïcité, méfiance vis-à-vis du nationalisme et adhésion aux formes de la démocratie libérale. Selon Rémi Skoutelsky, l'idéologie héritée de la Troisième République qui considérait la colonisation comme un facteur d'émancipation imprègne encore le SNI. La FEN où dominent encore les instituteurs ne se prononce ainsi en faveur de l'indépendance qu'à partir de 1961. Le rapport de la FEN à d'autres organisations telles que la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEN), fondée par le SNI, l'UNEF ou la CFDT suscite des chapitres éclairants, tout comme celui consacré par Christian Chevandier aux liens entre les enseignants et les mouvements sociaux.
- 6 L'ouvrage se termine par un bilan et trace des perspectives d'avenir. S'exprime la satisfaction que le travail entamé il y a plus de vingt ans par Jacques Girault ait amplement contribué à développer ces recherches. Des lacunes demeurent, comme l'histoire du syndicalisme de l'enseignement supérieur. Les auteurs considèrent que trois domaines restent à investir : l'histoire comparative, prosopographique et culturelle. Comme l'évoque Louis Weber, commentateur des premières contributions et ancien président de l'institut de recherches de la FSU, il existe « un risque d'enfermement franco-français », car la contextualisation à l'échelle européenne reste inexistante. Pourtant, de nombreux sujets abordés ont constitué des enjeux dans plusieurs pays limitrophes et comprendre le syndicalisme enseignant anglais ou allemand, par exemple, permettrait aussi de faire progresser l'histoire de la FEN. Ce projet ne fait d'ailleurs même pas partie des perspectives d'avenir incluses dans l'histoire comparative à laquelle les auteurs font référence. En revanche, l'intérêt d'associer les militants à la recherche, de développer les problématiques liées à la professionnalisation et l'apport de l'histoire sociale sont réaffirmés. L'un des fils directeurs, l'opposition à caractère politique entre le SNES et le SNI, a constitué une trame intéressante. Le projet scientifique général a débouché sur la parution d'ouvrages de référence, comme celui de J. Girault *Instituteurs, professeurs, une culture syndicale dans la société française (fin XIXe siècle-XXe siècle)*, ainsi que sur plusieurs thèses de doctorat et de nombreux mémoires de maîtrise. La dynamique de recherche a, par ailleurs, bénéficié des apports théoriques de sociologues, comme André Robert, permettant d'élargir les questionnements et les interprétations liés au traitement des données empiriques. D'un point de vue institutionnel, on regrettera donc la fin de ce séminaire sur l'histoire du syndicalisme enseignant et universitaire. Une partie des chercheurs se retrouve toutefois au sein de l'association *Himase* fondée par Jacques Girault et leurs travaux contribuent désormais à enrichir le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social, « Le Maitron », un autre projet de grande envergure.